

Le bulldozer Vallaud-Belkacem déracine les programmes

Article rédigé par *Denis Lensel*, le 29 avril 2015

La réforme du collège annoncée par l'implacable ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem a quelque chose d'effrayant.

Qu'on en juge : éjection de l'enseignement du latin et du grec des programmes officiels des collèges, ces « langues anciennes », déjà amputées jadis par Edgar Faure au lendemain de Mai 68, étant laissées totalement à la discrétion des établissements scolaires chroniquement privés de moyens, suppression des classes européennes et « bilingues » pénalisant en particulier l'apprentissage de l'allemand...

S'attaquant à nouveau aux racines de la langue française, Mme le ministre a quelque chose d'un bulldozer lancé à pleins gaz contre un édifice déjà mal conçu par l'absurde loi Haby du « collège unique » de 1975. Ou même d'un rouleau compresseur qui aplatit les différences...

Fragilisé en outre par une démagogie étatique de nivellement par le bas et par des utopies « pédagogistes » qui font fi des contenus à transmettre au détriment de méthodes désastreuses, le collège qui rassemble en France les élèves de la 6^{ème} à la 3^{ème} sans aucune sélection préalable depuis la suppression de l'examen d'entrée en 6^{ème} est devenu au fil des ans un vaste fourre-tout : il recueille les naufragés d'un enseignement primaire sinistré en particulier par la méthode globale d'initiation —hâtive— à la lecture sans compenser solidement leurs lacunes.

Déracinés

Et maintenant, nouvelle vague destructrice, voilà qu'on taille encore davantage dans les programmes scolaires, en dénonçant « un système inégalitaire de reproduction sociale » avec des accents dignes des théoriciens marxistes du XIX^e siècle et du XX^e siècle. Alors qu'en privant les jeunes Français de leur héritage culturel, on en fait des orphelins et des déracinés, à la merci de l'endoctrinement démagogique qu'on leur dispense en même temps, d'autant plus facilement qu'on les a privés de plus en plus de tout moyen de connaître leur histoire et leur culture, et donc de tout esprit critique véritable.

Triste entreprise, sous le signe d'un curieux « genre » qu'on inculque parallèlement aux enfants dès le plus jeune âge, désormais sans contrepoison ni défense immunitaire... En route vers un « Meilleur des mondes » où on incite chacun à jouir de l'instant présent, mais surtout pas à réfléchir. L'État s'en chargera pour vous, jeunes gens... Demandez le programme, on vous le donnera, de la maternelle à l'université, et surtout, ne le discutez pas !

Denis Lensel